

L'objet de ce texte est de présenter quelques jalons d'une recherche qui a débuté avec une thèse de géographie soutenue à Bordeaux en juin 2000 et intitulée : *Les sans domicile fixe et la ville, le cas de Bordeaux*. La recherche menée actuellement s'articule de manière générale au travail effectué dans le cadre de ce doctorat. La démarche adoptée s'inscrit dans la mouvance de la géographie sociale et culturelle. Les principales interrogations se cristallisent autour du lien social, exploré dans ses multiples déclinaisons. Qu'est ce qui fait société, qu'est ce qui fait la ville ? Quelle réalité couvre la célèbre formule « vivre ensemble » d'Hannah Arendt. Délitement mais également maintien et renforcement du lien social constituent les versants de ma recherche, résolument inscrite dans les préoccupations de la géographie sociale, définie par R. Rochefort comme l'analyse de la condition spatiale des hommes dans nos sociétés modernes ¹.

La problématique générale de mon travail peut être résumée par le propos d'Eric Dardel : « un même pays est autre pour le nomade, autre pour le sédentaire » ². La spatialité est soumise à une pluralité de perceptions, de représentations et de discours. L'objet de mon travail est d'explorer la multiplicité des structurations spatiales au travers d'autres pratiques non normatives, à la lumière des thèmes du désordre, du dysfonctionnement et de l'inutilité. Le travail effectué en thèse propose un renouvellement de l'approche de la population SDF, en appréhendant leur condition d'exclus comme une expérience urbaine. Pour ce faire, l'étude a placé au cœur de son dispositif méthodologique et théorique, l'espace et le corps. L'espace outil de référence du géographe n'est pas un simple cadre ou un contexte fortuit mais une dimension engageant la totalité du rapport des SDF au social. Il appartient donc à la sphère sociale et peut contribuer à instruire les multiples configurations de l'exclusion. J'ai de plus intégré le corps comme indicateur de la structuration spatiale. Il permet de redéfinir les notions de lieu et de territoire. En explorant la

singularité des expériences urbaines, on peut saisir la géographie des SDF. Investir la subjectivité des parcours n'aboutit pas à une géographie de l'anecdotique. La singularité n'est pas extérieure à la logique sociale. Le jeu des échelles et notamment l'exploration de la réalité au micro échelon ont été d'un recours précieux dans l'esquisse de l'urbanité des SDF ³.

Le projet de recherche proposé au CNRS dans le cadre du concours de recrutement comme chargée de recherche s'intitule : *Corps, espace, identité, une lecture géographique de la catégorie sans domicile fixe*. Il s'inscrit dans la lignée des préoccupations présentées ci-dessus. L'objectif est d'explorer les situations identitaires des individus à travers leur condition spatiale. Une analyse des espaces traversés, fréquentés nous enseigne que l'identité se négocie, que la question « qui sont-ils ? » est tributaire des espaces, que le lieu fait l'identité. Une hypothèse qui s'affirme à l'écoute des travailleurs sociaux qui nous donnent le sentiment de ne jamais parler des mêmes personnes selon qu'elles ont été vues dans la rue ou dans les murs de l'institution. Une approche géographique peut saisir les multiples positions identitaires qui se construisent d'un lieu à l'autre, de l'espace vers le territoire. Il nous semble que la spatialité des SDF est rarement pensée ou trop problématisée dans le sens d'une homogénéisation excessive ou d'une isotropie de l'espace où tous les points, tous les lieux auraient la même valeur. Vue de l'extérieur, l'identité et la spatialité de SDF sont soumises à l'irrationnel quasi pathologique. Or même sans toit, les individus attribuent des significations aux lieux, les pratiquent et les vivent selon des représentations. L'intentionnalité est au cœur de l'expérience spatiale. Les personnes en situation de sans domicile fixe mettent en place des stratégies de lutte, de défense, projettent des rêves, des désirs, bricolent, improvisent dans une temporalité de l'immédiateté

1- Cité in R. SÉCHET, *Espaces et pauvretés, la géographie interrogée*, L'Harmattan, coll. Géographie sociale, Paris, 1996.
 2- E. DARDEL, *L'homme et la terre*, p. 47

3- Cette thèse a été remaniée ; elle est publiée chez Bréal (septembre 2002) dans une nouvelle collection intitulée « D'autre part » dirigée par J-F. Staszak. Ce travail a nécessité une ouverture sur d'autres exemples de villes, une réactualisation des données, un retour sur le terrain et une prise en compte plus importante des derniers travaux anglo-saxons sur la question.

et de l'urgence. Il convient de tenir compte d'une part de jeux dans les interactions sociales ordinaires, de la complexité et de la multiplicité qui se trouvent au sein des individus. Il s'agit d'explorer les pratiques en se penchant sur les transactions sociales où se concilient et où se confrontent une désignation administrative, et l'image de soi. Même dans la domination, il y a l'expression du libre-arbitre que l'on peut déceler dans l'inventivité du quotidien, dans les mises en scène de défense, dans le maintien de soi, dans la contestation même autodestructrice. Ils sont acteurs et peuvent aussi contribuer à structurer l'espace et exercer une sorte de contre-pouvoir dans la géographie du quotidien. Ceux qui ne comptent pas laissent des empreintes dans l'espace. Ce travail prendrait la forme d'une archéologie de l'identité à travers l'espace.

AXES DE LA RECHERCHE

- Le premier axe comporte deux volets : le premier mobilisera l'histoire, le second une analyse de la désignation à travers différentes échelles spatiales.

Une lecture attentive des travaux des historiens spécialistes de la pauvreté s'impose afin de porter un éclairage sur le contexte actuel et en particulier sur l'ensemble des significations qui sont actuellement rattachées à cette catégorie.

Le deuxième volet permettra de poser l'hypothèse de la plasticité de la désignation SDF à travers différentes échelles et selon les contextes géographiques. Cette catégorie apparaît en effet comme un contenant qui laisse entrevoir des réalités variées en fonction des échelles et de la spécificité des espaces. Les profils SDF semblent calqués sur les réalités locales.

- Le deuxième axe concernera les facteurs d'entrée dans la catégorie SDF. En dépassant le débat qui engage d'un côté les tenants des facteurs structurels (raréfactions des logements) et de l'autre les facteurs individuels (alcool, maladie mentale), il est plus riche de combiner les facteurs pour identifier les dynamiques qui sont à l'œuvre dans la perte du domicile. Il s'agit aussi d'envisager l'autre versant, la sortie de la catégorie et de comprendre comment le domicile peut être gardé ou de nouveau perdu.

- Le troisième axe : couvrira l'espace-temps construit institutionnellement en analysant la structuration de l'espace personnel, du temps et du corps, induite par des représentations, par le mode de gestion institutionnel à tra-

vers lequel on peut lire une puissante emprise sur le temps, l'espace, le corps des usagers. Il s'agira de sonder les images avec lesquelles les travailleurs sociaux et les élus conçoivent la prise en charge des SDF. L'objet est de mettre en lumière les positions des individus dans cette géographie de l'assistanciel qui prend la forme d'un archipel, concept emprunté à M. Foucault⁴, l'archipel se caractérisant par la « dispersion et en même temps recouvrement universel d'une société par un type de système... »

- Le quatrième axe portera sur les territoires, l'errance et les espaces publics

Il s'agit dans cette partie d'analyser hors de l'institution, les modalités d'occupation, de circulation, d'ancrage dans la rue et l'ensemble des représentations qui se cristallisent autour de cette catégorie de l'espace. L'objectif est de mettre en lumière la construction des territoires, de voir comment l'errance peut être support de territoire et déboucher sur des formes de territoires circulatoires. Il est aussi impératif de prêter attention à l'absence d'appropriation chez certains. Les rapports au corps et à l'espace dans une relation homologique vont permettre de mettre en évidence des positions identitaires diverses. L'analyse des représentations et des pratiques dans la rue permet d'apprécier la pluralité des espaces-temps. L'absence d'appropriation des espaces publics se combine souvent à une recherche de maintien de soi et d'invisibilité, une fuite du stigmaté quand la territorialisation sur un bout de trottoir associée à une alcoolisation massive peut être l'expression d'une forme d'abandon de soi et d'une identité devenue elle aussi publique. Certains plus jeunes font de la rue et de leur corps un vaste terrain de jeu, sans limites, ouvert à la prise excessive de toxiques.

Le corps s'impose comme l'instrument du territoire, il fixe les représentations que les passants, riverains, commerçants peuvent avoir des personnes à la rue. La formation des territoires dans les espaces publics se fait par le biais de ces interactions ordinaires qui peuvent être conflits, reconnaissance et crainte. La territorialisation des espaces publics pose les SDF en acteurs structurant eux aussi l'espace, créateurs de discontinuités spatiales, à travers la cristallisation de certains signifiants qui débouche sur des scénographies de l'évitement de ces espaces privatisés. L'analyse des territoires dans l'espace public doit

4- FOUCAULT M., 1976, Questions à Michel Foucault sur la géographie, in DEFERT D., EWALD F. (dir.), *Dits et Ecrits II, 1976-1988*, Paris, Gallimard, p. 32

tenir compte des rapports de force qui s'établissent dans la rue et peut être résumée par la question suivante : à qui appartient la rue ? L'espace public est l'objet de conflits d'usage opposant de multiples protagonistes, tels les commerçants agacés par ces SDF qui, par leur présence, font selon eux fuir les clients et contribuent à la paupérisation des espaces attenants à leurs commerces. Dans la rue les SDF entre eux se disputent des territoires ; les plus faibles, les femmes, les simples d'esprit, les vieux subissent la loi du plus fort. Ces territoires singuliers ont parfois la particularité de fédérer en faisant émerger une certaine centralité, en devenant des points de ralliement et de socialité de personnes qui ont un domicile mais qui sont attirées par la zone et l'errance.

Ce projet pourrait s'articuler à l'axe « Groupes sociaux, mobilités, identités » dans le volet : Insécurité, habitat, sécession sociale dans les villes européennes et nord-américaines. Où se dégage le souci d'éclairer les différentes formes de sécession urbaine. Dans cette perspective, la présence des SDF apparaît comme une des nouvelles expressions du phénomène de fragmentation urbaine. Les préoccupations théoriques de l'unité de recherche ESO accordant une place très importante à la géographie sociale rejoignent pleinement les miennes, notamment dans l'interrogation des couples social/spatial, acteur/agent, groupe/individu.